roits au nord, la Méditerranée à l'ouest
au sud, et à l'est par une ligne qui des-
endrait tout droit de Samsoun à la mer.
os Turcs y sont cinq millions sur six mil-
ons d'habitants. Ils ont également débor-
é en groupes compacts dans la Grande et
Petite Arménie : deux millions sur cinq
illions. Dans toute la vaste étendue du
iste de l'Asie, le conquérant se borna à
stalier des commanderies ; en tout point
mmercialement ou stratégiquement im-
rtant, une garnison et quelques fonction-
aires turcs : officiers et fonctionnaires vi-
nt entre eux, ignorant la langue de l'ha-
tant, ne se mêlant ni de son culte, ni de
n état-civil, ni de ses écoles, ni de ses hô-
aux, ni même de sa législation et de sa
stice en ce qui touche les droits de fa-
ille, et ne demandant que trois choses :
s impôts, le respect et qu'on ne s'adres-
t à eux qu'en turc.

***

Toute conquête est une forme d'exploita-
n de l'homme par l'homme ; mais il y a
s nuances dans la manière. Celle-ci, mal-
ré la réelle tolérance qu'elle comporte, est
ne des plus insupportables. Une comman-
erie qui ne reste que cela, c'est-à-dire une
stallation gouvernementale de conqué-
nt, qui ne tend ni à s'assimiler les con-
is, comme firent les Romains en Gaule,
à s'assimiler aux conquis, comme firent
s Normands en Angleterre, ne peut ja-
is être aimée, même si elle se montre
igente, sage, et douce, parce qu'aux na-
alités vaincues, laissées intactes mais
aissées, elle ne cesse de personnifier la
se blessante et pénible entre toutes :
domination étrangère de pure con-
inte. Que cette contrainte faiblisse, et
t l'insurrection fatale. Un génie puis-
nt et terrible, le Sultan Sélim, père de
man le Magnifique, lut dans l'avenir,
prit le danger, et voulut l'écarter par
geste de despote oriental. Il conçut le
[illegible] tous les habitants de la
rquie, un seul peuple, par [illegible] seule
gue, en donnant aux Chrétiens et aux
fs le choix entre l'Islam et le Sabre et
imposant l'adoption et l'emploi exclusif
la langue arabe. Aucune puissance au
nde n'était alors de taille à s'opposer à
tel dessein, par la force. Honorablement,
turbannés y opposèrent une résistance
ale invincible : en droit sacré, déclarè-
t-ils, la chose projetée était « défen-
». Le Sultan n'osa passer outre. Les
étientés d'Orient furent sauvées par le
t musulman, et les choses suivirent leur
s fatal.

***

dministration provinciale turque se
cupa peu de tout au moins le ralentir.
règle générale, les commanderies du
uérant furent bien moins que sages,
entes ou douces. Il y aurait erreur à
e et calomnie à dire que tous les gou-
eurs de provinces turcs eurent des
de soudards sans capacité. La Tur-
a connu des administrateurs provin-
pleins de zèle et d'honneur, possé-
à un haut degré le sentiment de leurs
irs et de leur dignité ; pour ne pas
nter loin, le souvenir des Midhat, des
ed Véfiq, des Hussein Hilmi est encore
toutes les mémoires. Mais inconfesta-
ent ce fut l'exception, du moins à da-
u règne du Sultan Abdul Hamid, et
gle égoïsme, l'incurie incroyable, ma-
és par l'administration provinciale
auraient frappé et éloigné des races
intelligentes que les Arabes, les
et les Arméniens. A la commanderie,
ait bien. Le pacha achetait de belles
siennes pour son harem, de beaux
x arabes pour ses écuries, des tapis
e chatoyants pour les nattes de son
de son « konak » pour parler turc.
cher du soleil, il réunissait ses fi-
collaborateurs autour d'un immense
en cuivre, ciselé, chargé de hors
e, de carafes de raki, et de pyra-
de cigarettes. On buvait et on fu-
rodigieusement. Trois, quatre fois, le
était emporté, rapporté chargé de
et de raviers pleins. Enfin Son Ex-
e frappait dans les mains : le dîner !
douze plats;puis les pâtisseries gras-
reusement douces de l'Orient ; en-
é sans sucre, de nouveau les ci-
garettes, et on était mûr pour le harem.
Le lendemain, grasse matinée, comme bien
on pense ; l'après-midi, deux ou trois heu-
res consacrées à bâcler les affaires, puis,
le soleil se couchant, recommencement de
la fête. Pendant ce temps-là les routes se
défonçaient, les ponts croulaient, les ports
s'envasaient, les bureaux ouverts au pu-
blic, les tribunaux, devenaient affreuse-
ment sales et malodorants ; on ne se don-
nait même pas la peine de remettre les
carreaux cassés.

***

La riche Asie, où les Proconsuls, jadis,
faisaient fortune en un an, tout en bâtis-
sant des temples, des aqueducs, des ther-
mes, et des amphithéâtres, et en envoyant
des millions au trésor du Sénat et du Peu-
ple romain, l'Asie se couvrait de ruines et
de champs en friche. La commanderie n'en
avait cure. Le plus souvent, si quelqu'un
s'était permis de faire remarquer cet état
de choses, elle aurait bonnement répondu que
cela ne la regardait pas ; qu'elle n'avait
pas d'instructions ; qu'elle était là pour
faire rentrer l'impôt et maintenir l'ordre.
Et tant que l'impôt rentrait, que l'ordre ré-
gnait, le Pacha était bon enfant. Une cou-
che épaisse de cordialité majestueuse re-
couvrait le concept de la porcelaine et de
la terre de pipe, d'ailleurs subsistant. A
tout venant, le plus pauvre, porte ouverte,
table ouverte, enchantement, si quelqu'un
venait vigoureusement tenir tête à l'heure
du raki. Même si l'impôt ne rentrait pas,
à moins que Stamboul ne talonnât par trop
pour de l'argent, bonhomie encore, trésors
d'indulgence si c'était un simple retard de
négligence.

La Turquie connaît des arriérés d'impôt
de dix et de vingt ans. Mais qu'il y eût dis-
cussion, mauvais esprit, impertinent désir
de connaître ce que devenait cet impôt dont
rien, absolument, ne profitait aux contri-
buables, et soudain le vieux fond tartare,
militaire et discipliné, partant foncièrement
autoritaire, remontait violemment à la sur-
face. Il ne venait même pas à l'esprit qu'on
dût ou pût parlementer avec ces rouspetances
de la terre de pipe. Refus d'obéissance ?
Les gendarmes, la botte, le passage à ta-
bac ! S'il venait s'y adjoindre le moindre
soupçon de tendance à l'indépendance, d'es-
pérances en un appui étranger, les choses
se gâtaient tout-à-fait. Alors quoi ? Rébel-
lion ? Intelligence avec l'ennemi ? Et c'é-
tait la garnison en marche, l'autorisation
de faire feu, trop souvent la répression im-
médiate et impitoyable, les exécutions en
masse, nous dirions : les massacres. D'ail-
leurs, aucune distinction entre les religions
diverses : les bontés de l'administration
s'étendaient équitablement sur tous ; la
notion de la terre de pipe évoluant avait
fini par englober tous les contribuables, les
musulmans comme les autres. Les Arabes
et les Druses en savent quelque chose. Je
parlerai plus tard des paysans turcs : ils
étaient peut-être les plus à plaindre.

***

Sans doute ce tableau est celui du fond
extrême du mal exceptionnel autant que le
haut sommet du bien. Mais avec un peu
moins de raki, un peu plus d'intelligence,
souvent une vague conscience des respon-
sabilités du pouvoir, de ci, de là, des vel-
léités de faire quelque chose, de bâtir une
route, d'épurer un personnel trop notoire-
ment incapable ou corrompu, velléités sim-
ples, aboutissant rarement à la persistance
ferme d'une volonté arrêtée, telle fut l'at-
titude moyenne, habituelle, de la comman-
derie turque, abandonnée à elle-même, à la
veille de la révolution de 1908. Je ne pense
pas qu'il se trouve un seul homme ayant
connu cette Turquie-là qui prenne sur lui
de me démentir. Et dès lors, on ne se de-
mandera plus, j'imagine, pourquoi la Tur-
quie est une mosaïque mal ajustée, mais
bien par quelle aventure la mosaïque a pu
tenir aussi longtemps avec un ciment
d'aussi insuffisante qualité. Pour s'en ren-
dre compte, il faut reporter son regard sur
l'autorité centrale, dont longtemps l'esprit
politique parvint à corriger, en tous cas à
pallier les vices du système. L'intérêt de
l'examen est, pour nous, d'autant plus vif
qu'à cette occasion nous-mêmes commen-
çons à entrer en ligne de compte.

XXX